



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

COMPRENDRE LA REVOLUTION (suite IV)

LA REVOLUTION EST SATANIQUE

"Satan est le premier révolutionnaire" a dit Proudhon, et le Père Ramière, dans son admirable ouvrage "le règne social du Cœur de Jésus" parlant des ennemis de ce règne, ne craint pas d'écrire à son tour : "le premier ennemi ou Satan"

Ainsi, l'éminent Jésuite et le révolutionnaire sont d'accord sur la place qu'il faut donner à l'inférieur personnage.

Ainsi apparaît l'étroite relation qui unit l'ordre des idées à celui des forces concrètes.

La référence à Lucifer est indispensable en ce chapitre de l'action des forces ennemies, comme elle l'étaient dans la description toute théorique du naturalisme...

HAINE DE SATAN CONTRE JESUS-CHRIST ET SON EGLISE

Satan combat partout, écrit encore le R.P. Fahey, et partout il essaie d'éliminer le surnaturel. Et cette lutte durera jusqu'à la fin des temps.

L'être entier de ce pur esprit, toute cette inlassable énergie, dont nous, pauvres créatures de muscles et de nerfs, ne pouvons nous faire une idée adéquate, est toujours et partout, dirigée contre la soumission surnaturellement amoureuse à la Sainte Trinité. Nous changeons d'avis et nous avons besoin de repos et de sommeil. Il n'en est pas ainsi pour Satan. Toute son épouvantable énergie est dirigée, sans cesse, avec le plus inlassable acharnement, contre l'oeuvre de salut et de restauration du Verbe incarné "... Les prêtres surtout seront l'objet de la haine infernale, non seulement parce qu'ils sont, par excellence, des chrétiens, mais parce qu'ils sont les hommes de la Messe.

La Messe est, en effet, le renouvellement de ce sacrifice du Calvaire par lequel, l'humanité étant réconciliée avec Dieu, l'ordre initial se trouve rétabli ainsi par une union nouvelle, en quelque sorte, du naturel et du surnaturel: union qu'avaient détruite et comme refusée nos premiers parents.

"L'oubli de ces vérités fondamentales. écrit le R.P. Fahey, rend difficile aux gens qui ne lisent que les journaux et fréquentent le cinéma de comprendre la haine de la Messe et du sacerdoce montrée par la Révolution, maçonnique ou communiste, en Espagne, au Mexique ou ailleurs. la formation donnée par Moscou ne suffit pas à la justifier..."

Le satanisme proclamé est, peut-être devenu plus rare. Mais, pour être moins cynique et bruyante, la haine de l'ennemi ne s'est pas apaisée.

"Mon but est d'organiser l'humanité sans Dieu" lancera Jules Ferry.

Et Clémenceau : "Depuis la Révolution, nous sommes en révolte contre l'autorité divine et humaine" - "Rien ne sera fait dans ce pays, disait encore ce dernier, tant qu'on aura pas changé l'état d'esprit qu'y a introduit l'autorité catholique" (40)12.7.89

Il est absurde, confessa Aulard (41), de continuer à dire : Nous ne voulons pas détruire la religion, quand nous sommes obligés d'avouer, d'autre part, que cette destruction est indispensable pour fonder rationnellement la cité nouvelle, politique et sociale. Ne disons donc plus : nous ne voulons pas détruire la religion, afin de pouvoir établir en son lieu et place, la cité nouvelle.(42) (à suivre)

(40) le 12 juillet 1909

(41) Pourtant, c'est ce même Aulard qui feindra de trouver outrageant le décret contre le modernisme, interdisant aux jeunes clercs la fréquentation des cours de l'université laïque. A l'en croire, en effet, et malgré les propos qu'on va lire, ses propres cours, surtout, n'offraient aucun danger pour la foi et ses auditeurs. Et c'était par méchanceté pure, à n'en pas douter, que Pie X et son secrétaire, le Cardinal Merry del Val, mettaient en garde fidèles et pasteurs contre l'enseignement d'une Sorbonne strictement naturaliste.

(42) Cité par Mgr Delassus, opus cit., p.541.

(Extrait de POUR QU'IL REGNE, la cité catholique)

HOMELIE du R.P. DE CHIVRE, O.P.

prononcée lors d'une première messe solennelle

“ Et in signum cui contradicetur “ “ Et il sera un signe de contradiction “ Luc II 34

Mon très cher Abbé et frère en sacerdoce,

Mes Frères,

Une première messe **attire toujours**. Cette église pleine en est la preuve, Même dans une église, un **auditoire moderne** se compose des tendances les plus opposées. Elles n'hésitent pas à fusionner avec sympathie autour d'un autel où le **mystère** d'une jeune existence, consacrée pour toujours au service de Dieu, **bouleverse** d'émotion les croyants, d'inquiétude les sceptiques et d'une certaine appréhension quiconque cherche à résoudre les problèmes fondamentaux de la vie.

Le sacerdoce se présente alors à tous comme une **étrange question** à laquelle mon devoir est de vous donner une réponse..

Pourquoi une question ? Parce qu'il **apparaît comme un non-sens**

Cher Abbé, l'**incroyant** a le droit de se scandaliser à votre sujet, puisque, pour lui, la marche du monde **se ramène à une statistique** savamment dosée de techniciens, de professionnels et de commerçants **dont vous êtes exclus**. Pour lui, vous **compliquez** le problème en **retardant** sa solution, et votre sacerdoce le déconcerte par la **vie facile** qu'il lui attribue par manque de performance et l'**inutilité** de l'action qu'il lui prête. Véritable **non-sens**, nous le sommes pour le matérialiste **autant que le matérialiste** l'est pour le sacerdoce.

La **réponse** vaut la peine d'être faite. Le sceptique pensant de vous " quel dommage ! " Il pense à cause de l'éducation, de la valeur humaine qu'il vous reconnaît et vous envie dans l'intérêt de la vie sociale, **mais il oublie que c'est précisément** cette éducation, cette valeur humaine, qu'une **force supérieure**, ignorée de lui, et connue de vous **sous le nom de la grâce**, a utilisées pour les orienter vers la vision d'un rendement **rédempteur** inaccessible à la seule conception matérialiste d'un rendement seulement humain. Eux sont les "nantis" de l'existence... Vous, vous êtes pour eux le médecin de leur existence apoplectique dans tous les rangs de la société.

Pour nos temps actuels, l'homme se borne à **n'être qu'une existence capable de civilisation**. Pour nous, il s'impose à notre vision intérieure avec des détresses, des tendances humiliantes que la civilisation ne fait que favoriser, et **avec** des possibilités de grandeur morale et de bonheur surnaturel définitif que notre sacerdoce **entend faire aboutir**, sous peine de ne plus être prêtre.

La civilisation utilise de l'homme les richesses naturelles de l'intelligence et du cœur, le sacerdoce de ce jeune homme **apporte** à cette utilisation le complément des certitudes surnaturelles. des vertus héroïques. des générosités

morales qui campent les hommes sur le piédestal des fidélités, des perfections et des saintetés **dont** les civilisations ont besoin si elles ne veulent pas **se déshonorer par le gaspillage** immoral et malhonnête de leurs ressources humaines les plus respectables.

Le prêtre est un **non-sens** pour ceux qui n'ont pas ou qui n'ont plus le sens **complet** de l'homme, non pas de l'homme tel que l'orgueil des partis-pris s'obstine à le concevoir **pour se dispenser** d'avoir à l'améliorer, mais de l'homme tel que la réalité des millénaires le fait apparaître : **un peu** de boue et de sang aux prises avec des appels mortifiants pour la boue et pour le sang, **un faisceau** d'instincts **rappelés** à l'ordre par la voix surnaturelle d'une conscience, écho de la voix créatrice de Dieu

: **un cœur réceptacle** de faiblesse et de beauté, un **li** **bizarre** où les aurores de l'espérance alternent avec les crépuscules des découragements cherchant un amour sans trahison,

: une intelligence troublée depuis **toujours** par le problème d'un Dieu qu'elle pressent, qu'elle désire et qu'elle redoute.

Ecce homo ... Voilà l'homme, vous et moi, le voilà tel qu'il est, **émergeant** des caricatures grotesques et grandiloquentes que nos journaux font de lui, en lui **décernant** un culte auquel il n'a pas droit, et que ses partisans exaspèrent en lui reconnaissant des droits **sans jamais** lui parler de ses devoirs.

Voilà pourquoi ce jeune homme s'est fait prêtre : il **entend** faire barrage au débousolage universel ; l'ambition de réparer la machine humaine, conscience comprise, éternité comprise, lui **a fait quitter les formules** humaines avec lesquelles il n'aurait jamais pu raccommo-der jusqu'au salut les apparences de la machine vivante.

Il a eu l'**ambition** d'expérimenter les promesses crucifiantes du Christ, crucifiantes pour sa liberté, pour sa chaire, pour son droit de posséder, afin **de les voir produire**, en résultats personnels et vertueux, en influence sociale et civilisatrice, **plus** que la liberté frelatée, mieux que la chaire divinisée et beaucoup plus que la fortune à laquelle nous sommes tous attachés, même les meilleurs, aux dépens de notre baptême. Nous avons un style de vie **en conflit** avec le matérialisme de notre époque. **Dire** que nous appartenons à notre époque, c'est faux, c'est notre époque qui **appartient à nos sacerdoce** selon Dieu.

Voilà pourquoi il s'est fait prêtre, non par déception stupide, mais par magnifique ambition dont votre salut éternel est seul la cause, aux dépens d'un avenir humain de diplômes déjà annoncés dans ses études

Même sceptiques, ne cherchez pas d'autre raison à sa **rupture** avec le monde, à sa traversée de la frontière, en

(suite page 11)

Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

Edition en Français du Périodique Romain

SÌ SÌ NO NO

<< Que votre OUI soit OUI, que votre NON soit NON, tout le reste vient du malin >> (Mt 5, 37).

SUISSE : Ed. Les Amis de saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19- 43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

NOS VŒUX POUR 1990

En ce début d'année 1990 nous vous offrons tous nos meilleurs vœux, et spécialement nous vous souhaitons de conserver la foi, la vraie foi, en cette fin du deuxième millénaire qui est caractérisée par l'apostasie générale.

En tant que lecteurs fidèles de notre publication vous savez que cette apostasie a atteint tous les niveaux de la hiérarchie de l'Eglise. Ne sommes-nous pas arrivés à la réalisation de la terrible prophétie de Notre Dame à la Salette : « Rome perdra la foi » ?

Malheureusement aucun signe positif ne permet d'entrevoir les débuts d'un véritable renouveau parmi ceux qui détiennent l'autorité dans l'Eglise. Tout laisse à penser et à croire que nous ne sommes pas encore prêts de sortir des ténèbres qui envahissent l'Eglise. Bien que tous les points de résistance à cette vague de libéralo-modernisme, points qui sont de plus en plus nombreux à travers le monde, soient les éléments vivants de la foi qui permettront un jour un vrai renouveau de l'Eglise, ils ne sont pas suffisants en eux-mêmes. Une véritable reconstruction de l'Eglise passe nécessairement par la conversion de Rome et l'abandon de l'esprit néomoderniste.

Le « Courrier de Rome », fondé au lendemain du Concile Vatican II pour sauvegarder la doctrine constante de l'Eglise et pour défendre la Tradition, se voit plus que jamais dans le devoir de continuer sa mission face à cette apostasie et même d'intensifier son apostolat.

Depuis ces dernières années, plusieurs étapes on été franchies en ce sens. Tout d'abord le rapprochement progressif de la publication avec le bimensuel catholique antimoderniste *Sì Sì No No*, rédigé et publié à Rome, journal bien connu au Vatican et en Italie et aussi dans un bon nombre de pays.

Ce rapprochement a abouti pratiquement à ce que le « Courrier de Rome » devienne l'édition française de *Sì Sì No No*, apportant ainsi des forces nouvelles et peut-être parfois un style nouveau. En effet, *Sì Sì No No* fut fondé en 1975 de la constatation d'une « réalité douloureuse ; l'état de décadence de l'Eglise, décadence dans la pensée et dans les mœurs de trop d'ecclésiastiques et de laïcs ».

Et, devant une telle décadence, *Sì Sì No No*, prenait « la charge ingrate... d'aller à contre courant et d'aider à aller à contre courant, non par goût, mais parce que, pour faire le bien, et aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire d'aller à contre courant » (Et pour un tel but *Sì Sì No No* proposait le programme suivant : « Notre publication diffusera des idées claires, disant "oui" à ce qui est conforme à la foi catholique transmise par les apôtres, et disant "non", sans moyen terme, à ceux qui prétendent la changer. Elle suivra le chemin de la vérité même s'il est douloureux. Elle ne tiendra aucun compte des titres, ni du pouvoir, elle ne cherchera pas à se faire des amis et elle ne craindra pas ses ennemis. Elle ne publiera rien qui ne soit appuyé par des faits, ou par de la documentation. Elle ne s'intéressera pas à la politique,

sauf pour les sujets qui regardent le domaine de la religion ou de la morale. Elle jouira de la plus ample liberté de parole, parce qu'elle est une publication vraiment indépendante qui n'a pas de but de spéculation ou autre ambition humaine. » (*Sì Sì No No* 1975 n°1)

Les témoignages de nombreux lecteurs nous montrent que ce mensuel catholique répond à l'attente de prêtres et de fidèles, troublés dans leur foi et en quête de certitudes. Nous entendons bien continuer de répondre à l'attente de nos lecteurs en répétant « à temps et à contre temps » la vraie et la seule doctrine de l'Eglise Catholique Romaine, en dénonçant les infidélités de la base au sommet, en nous efforçant de fournir une argumentation solide pour la défense de la Tradition.

Pour la diffusion de la publication que nous voulons toujours plus importante, non pour le prestige mais pour le bien des âmes, nous comptons sur votre concours. L'apostolat de la diffusion de la bonne doctrine est l'un des plus importants. Y-a-t-il un acte de charité plus grand que de proposer aux âmes la vérité et sa défense et surtout la vérité surnaturelle qui n'est autre que l'objet de la foi.

Nous vous proposons en dernière page quelques moyens pratiques de nous aider à continuer cet apostolat.

Nous comptons sur votre collaboration pour nous permettre de développer la diffusion de notre périodique, et nous vous remercions d'avance au nom de ceux que vous aurez ainsi fortifiés dans leur foi.

AMPLEUR DE LA CRISE POST-CONCILIAIRE

[Même si cet article a été déjà publié ailleurs, nous pensons, vu son importance, qu'il est bon de le faire connaître à nos lecteurs. Trop facilement, nous réduisons la crise de l'Eglise au cadre de notre paroisse et à la difficulté de pouvoir assister à une messe comme il se doit. La messe tridentine c'est bien, mais ce n'est pas tout...]

L'auteur, en « ces pages d'une profonde doctrine et d'un bon sens lumineux » (Mgr Lefebvre) montre combien il maîtrise l'ampleur de la crise. Sa profonde connaissance de toute l'étendue des désastres post conciliaires lui a permis de faire cette synthèse tout à fait remarquable et de focaliser les erreurs essentielles dont toutes les autres découlent.

Nous profitons de cette occasion pour remercier très chaleureusement et très sincèrement le général Lecomte, auteur de cet article, qui a été le directeur pendant des années de notre périodique.

Avec sa valeureuse équipe de collaborateurs, il a su contribuer efficacement à la défense de la Vérité et de l'Eglise. Nous ne saurons jamais lui en être assez reconnaissants[.]

Réclamer l'usage courant de la messe tridentine, la mise en service d'un catéchisme enseignant les bases de la religion catholique et de la morale... c'est bien.

Mais cela est loin d'être suffisant et satisfaisant. En fait, c'est la conversion de l'Eglise catholique romaine à l'anti-modernisme et le retour aux limites de la liberté religieuse qu'il nous faut, sinon...rien ne sera changé à la chute catastrophique dont nous sommes les témoins.

Cependant, tous les Evêques, prisonniers de la collégialité, à l'exception de NN. SS. Marcel Lefebvre et de Castro Mayer, entendent, sous l'impulsion de Rome, appliquer **intégralement** les principes de l'hérésie moderniste et libérale de Vatican II, comme si celui-ci était marqué du signe de l'infailibilité !

Cet état de fait justifie pleinement la décision prise, pour cause de nécessité absolue prévue par le Droit Canon, de sacrer quatre évêques comme l'a fait Monseigneur Lefebvre.

I - Modernisme - l'Eglise en mutation

L'homme est à la recherche de certitudes et il doit les trouver dans la religion. Encore faut-il que la religion paraisse sûre par un caractère immuable, ce qui ne veut pas dire inertie, mais vie spirituelle active dans un cadre bien défini. La « mise à jour » de la religion aboutit à des catastrophes.

En effet, les transformations, les innovations font mettre en discussion les principes qui paraissent les mieux établis. L'évolutionnisme de Luther, de Teilhard profane la vérité chrétienne et conduit à une mort spirituelle.

Aussi bien le respect de la Tradition apparaît-il comme le meilleur garant de la solidité de la religion et, partant, de la Cité. Encore faut-il s'entendre sur ce qu'est la Tradition : « La transmission de génération en génération, autrement que par des livres canoniques, des vérités et des institutions religieuses explicitant de manière **infaillible** l'ossature même de la religion »

Bossuet l'a exposé de façon excellente dans son « Histoire des variations des églises protestantes » : « Dieu a voulu que la vérité vienne à nous de mains en mains, sans que jamais on s'aperçût d'innovations. C'est là que l'on reconnaît ce qui a toujours été cru et, par conséquent, ce que l'on doit toujours croire. C'est, pour ainsi dire, dans ce "toujours" que paraît la force de la Vérité et de la Promesse. On la perd tout entière dès que l'on trouve de l'interruption entre elles. »

Paroles pleines de sagesse. Bossuet et les divers maîtres qui, avant le concile, nous ont défini la Tradition, l'on toujours comprise comme « vivante » dans le sens où, pour le Christ, « la Vérité est Vie. »

Pour les théologiens de Vatican II, la vie est changement, la tradition est, à leur sens, évolutive. (Formule pleine d'équivoques et d'ambiguïtés).

Lisons le « Motu Proprio Ecclesia Dei » du pape Jean-Paul II : « La tradition est vivante ; elle vient des Apôtres et se poursuit dans l'Eglise sous l'assistance de l'Esprit Saint, par la contemplation et l'étude des croyants [sic] qui la méditent dans leur cœur, soit par la prédication de ceux qui ont reçu un certain [sic] charisme de vérité ».

Nous voilà en plein charisme, celui qui rejoint Luther, Hegel et Montan, le « père de l'illuminisme ». On se sert de l'Esprit Saint pour lui faire endosser toutes les fantaisies. L'Eglise est « en recherche ».

Mais qu'ont donc dit les Conciles **explicitement** infallibles ?

Le Concile de Trente avait décrété que : « La Tradition constitue un dépôt de la Révélation. Il faut donc pour cela que la Tradition soit universelle, unanime, **constante** et qu'elle se rapporte directement à la Foi ou à la morale. »

Et le Concile Vatican I, qui a fixé les règles de l'infailibilité pontificale, a enseigné : « le sens des dogmes sacrés qui doit toujours être conservé est celui que notre

mère la sainte Eglise a une fois pour toutes déterminé ; et jamais il n'est loisible de s'en écarter sous prétexte et au nom d'une intelligence plus profonde. »

Tout cela paraît fort net, mais nous sommes maintenant en pleine incohérence :

Voici d'abord, la déclaration faite par le pape Paul VI le 12 janvier 1966 : « *Etant donné son caractère pastoral, le Concile (Vatican II) a évité de prononcer des dogmes dotés de l'infailibilité* ». Plus récemment, le cardinal Ratzinger a déclaré au Chili, en juillet 1988 : « *La vérité est que le Concile (Vatican II) n'a défini aucun dogme et qu'il a voulu s'exprimer à un niveau plus modeste, à vrai dire comme un Concile pastoral.* »

Pendant ce temps-là, que dit le pape Paul VI :

Le 29 juin 1975 : « *Le deuxième concile du Vatican ne fait pas moins autorité, il est même, sous certains aspects, plus important que celui de Nicée.* »

Et le pape Jean Paul II, le 1er juin 1980, dans son discours aux Evêques de France : « *Nous croyons que le Christ, par l'Esprit-Saint, était avec les Pères conciliaires, que le Concile contient dans son intégralité ce que l'Esprit dit à l'Eglise* ».

Le 8 avril 1988, dans sa lettre au cardinal Ratzinger, le pape Jean Paul II écrit : « *Nous avons la conviction profonde que l'Esprit de Vérité qui dicte à l'Eglise a parlé d'une manière particulièrement solennelle et avec une autorité particulière par le Concile Vatican II.* »

Si l'on croit vraiment que les textes conciliaires de Vatican II nous rapportent ce que l'Esprit dit à l'Eglise, il fallait que les Pères conciliaires attestent cette origine et annoncent cette Foi certaine par la note d'infailibilité. Ils nous ont, au contraire, donné des déclarations atypiques par leur forme, leur contenu, leur indiscernable degré d'autorité.

Il ne va pas de soi que l'on puisse, aujourd'hui, conférer après coup « une sorte d'infailibilité » à des actes conciliaires qui ne voulaient en comporter aucune.

On a bien l'impression que nous sommes sous le signe de Babel : une totale confusion !

II - Liberté religieuse et œcuménisme

Avant et pendant le concile Vatican II, maints prélats romains s'en allaient disant et répétant : « *Sint unum, sint unum* » - « Qu'ils soient un ». Et tout cela eut été fort bien s'il s'était agi de ramener à l'unité de la Foi catholique les adeptes de Luther et de Calvin.

Mais il en fut tout autrement et, dans

la suite, les chefs de l'Eglise romaine n'ont cessé de faire des concessions aux protestants. Il en est résulté d'abord une modification de la Messe qui, de sacrifice réel, est souvent devenue un simple mémorial, si bien qu'au cours des ans on a vu des prêtres catholiques ne plus croire à la Présence réelle ; et puis un décret sur la liberté religieuse, qui ne fait plus de l'Eglise catholique **la seule voie normale et certaine** conduisant au Salut éternel.

Le concile Vatican II fut, en quelque sorte, un « anti-concile de Trente ». Le pape Jean Paul II a déclaré le 17 novembre 1980 devant le Conseil de l'Eglise évangélique : « *Je suis venu aujourd'hui comme un pèlerin vers l'héritage spirituel de Martin Luther. Par cette rencontre dans un monde qui a changé, je viens poser un signe d'union dans le mystère central de notre Foi.* »

Beaucoup d'innovations libérales et laxistes ont pratiquement modifié les lois morales qui régissaient le monde catholique et il en est résulté beaucoup de désordres, non seulement dans l'Eglise, mais dans le monde occidental tout entier.

Les dommages les plus graves sont venus du décret sur la liberté religieuse et l'œcuménisme, et aussi par la volonté du pape Jean Paul II de « désoccidentaliser » l'Eglise catholique romaine.

Pourquoi de tels dommages ? Mais parce que d'une part les hommes en sont venus à penser que la puissance divine pouvait être atteinte, par l'aveu même des autorités catholiques, par des voies différentes, équivalentes, et d'autre part, parce que l'éthique chrétienne ayant constitué l'essence même de la civilisation occidentale et réciproquement, on ne voit pas comment elles pourraient être dissociées sans provoquer de ruines, et dans la Société et dans la Religion.

De tout cela est résulté ce que l'on a appelé « l'esprit d'Assise », qui a été exprimé par le pape Jean Paul II dans l'encyclique « *Rédemptor hominis* », où il exalté le rapprochement avec des religions non chrétiennes, « reflets de l'unique Vérité ». Les conséquences sont l'indifférentisme et la disparition du prosélytisme autrement que comme moyen de recrutement politique. « Pourquoi faire d'un bon animiste, d'un bon bouddhiste, un chrétien incertain, coupé des bases de sa civilisation ? » Telle est la formule à la mode.

Trop souvent les certitudes se sont évanouies, les remparts moraux se sont écroulés, l'esprit missionnaire a disparu. Cependant, le concile Vatican II ayant refusé de condamner le communisme, la politisation de l'Eglise catholique dans le sens marxiste s'est développée au nom d'un aberrant aggrégement de la vertu de la Charité inspiré par l'utopie de l'égalité.

A l'issue du Concile, le cardinal Liénart, qui fut un artisan de la décomposition de Vatican II disait au Chanoine Vancourt : « *A vue humaine, la situation de l'Eglise catholique est sans issue* ». Et en effet, les dégâts sont immenses, considérables ; ils ne pourront

que satisfaire la franc-maçonnerie, largement infiltrée au Vatican et favorable à l'œcuménisme. Il suffit, en effet, de rappeler ce que disait le grand maître Jacques Mitterand il y a quelques années : « *Maîtresse de Vérité ! Jamais sans doute, en termes aussi catégoriques, aussi définitifs dans leur brutalité, jamais en un raccourci aussi saisissant, l'Eglise n'avait manifesté sa volonté impérieuse d'imposer son dogme et souligné que ce dogme était la seule vérité. Alors il faut honnêtement se poser la question de savoir sur quoi peut déboucher un dialogue avec un interlocuteur qui déclare en exorde à ce dialogue qu'il est maître de la Vérité par la volonté de Dieu ?* ».

Et les libéraux d'applaudir : ne faut-il pas avoir l'esprit large ? Veuillot, en 1852, avait bien vu le danger : « *Nous demandons la liberté du bien. Nous ne pensons plus, comme nous l'avons fait jusqu'en 1848, que la liberté du bien est nécessairement solidaire de la liberté du mal. Nous demandons donc la liberté de l'Eglise catholique.* »

Tel n'est pas l'avis de nos théologiens modernistes qui disent : « Le principe ne change pas. Seule la vérité a des droits. Encore faut-il s'entendre sur ce qu'est la Vérité ». (C'est bien ce que disent les Francs-maçons et ce qu'a déclaré Pilate !).

Et nos « maîtres » ajoutent : « Certes, les cultes rendus aux faux dieux sont intolérables, comme la prostitution et l'alcoolisme [sic]. Il faut les combattre par l'évangélisation et l'esprit missionnaire. ». Facile à dire quand on a détruit l'action missionnaire et que beaucoup de prêtres tolèrent ouvertement avortement et homosexualité sous prétexte de Charité.

Allons, il n'est pas trop tard pour redresser la nef. Il suffit d'appliquer ce qui a été affirmé à l'issue du concile Vatican II : « Ce concile est pastoral ; il n'est pas doctrinal ». Propos confirmés en juillet 1988 par le cardinal Ratzinger au Chili : « *Le concile Vatican II n'a défini aucun dogme ; il a voulu s'exprimer à un niveau plus modeste, à vrai dire comme un Concile pastoral.* » Pourquoi dès lors, vouloir s'entêter à imposer sous forme doctrinale le décret sur la liberté religieuse qui conduit l'Eglise catholique à sa ruine ? Comme le disait saint Grégoire le Grand : « *Il vaut mieux que le scandale éclate que de laisser juguler la vérité* ».

Ceci veut dire que le Vatican doit reconnaître ses erreurs actuelles et celles de la hiérarchie qu'il a mise en place et qu'il doit les réparer au plus tôt.

III - Le catholicisme marxiste

Après le modernisme et l'œcuménisme, le grand mal dont souffre actuellement l'Eglise catholique est l'infiltration marxiste. Trop de clercs, et non des moindres, se sont laissés prendre au piège de l'égalitarisme, présenté comme la parfaite manifestation de l'esprit de Charité ! Et pour réaliser cette utopie égalitaire, on remet la destinée des hommes aux mains de l'Etat, supposé indépendant ; en fait à une dictature anonyme.

Ces idées ont tellement imprégné la hiérarchie catholique que le concile Vatican II, réuni en principe pour discuter des problèmes de ce temps, a refusé d'évoquer et de condamner le Communisme.

Changement radical dans les vues de l'Eglise qui, normalement, cherchait à transformer l'homme souillé par le péché originel, afin de l'amener à contribuer à l'édification d'une société plus fraternelle, plus honnête. C'est en effet l'homme, disait-on, qu'il faut moraliser afin d'améliorer la société ; sinon on écrit sur le sable. Ainsi pensait l'Eglise. Mais les slogans des philosophes ont pénétré les esprits : l'homme est naturellement bon, c'est la Société qui le corrompt. Ainsi en vient-on à omettre ou à nier le péché originel.

En vérité, aujourd'hui, le monde se divise entre ceux qui croient au péché originel et ceux qui l'oublient ou n'y croient pas. Les premiers sont « de droite », ce sont les retardataires qui empêchent la Société d'évoluer ; les autres sont « de gauche », ce sont les progressistes sur lesquels repose l'espoir du monde.

Où se situe donc, aujourd'hui, la majorité des clercs catholiques, au Vatican ou ailleurs ? Sous prétexte que l'homme a été créé à l'image de Dieu, on exalte le « culte de l'homme », comme s'il n'avait pas été souillé par le péché originel. Mais, dira-t-on, l'homme n'a-t-il pas été racheté par le Sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

On en arrive ainsi à nier « le péché du monde », à délaisser l'éducation morale individuelle des hommes pécheurs, à ne plus enseigner les devoirs envers Dieu et à s'en remettre à la peur du Gendarme. C'est la destruction de la Société, cette Société sur laquelle comptent tant les modernistes pour organiser le monde et rendre l'homme meilleur.

Cycle infernal dans lequel l'Eglise catholique se trouve entraînée aujourd'hui.

IV - La loi morale

Toute société humaine a besoin d'une loi morale et lorsque cette loi est oubliée, la collectivité court à sa décomposition. Or cette loi, pour être solide et pérenne, doit trouver sa source dans un concept religieux qui, dépassant l'homme, l'oblige à suivre les préceptes divins. En effet, si la loi morale est le fruit d'une décision purement humaine, elle est changeante au gré des maîtres du jour qui, surtout en démocratie, cherchent à l'adapter aux désirs d'affranchissement de leur clientèle. En vérité, c'est le monde à l'envers, car c'est la loi morale qui doit régler les mœurs et non le contraire.

La loi morale ne peut donc émaner que de Dieu, être enseignée par son Eglise, être assumée par l'Etat qui est le garant de l'ordre et du droit. Il en a été ainsi à toutes les époques et dans tous les pays, jusqu'au jour où, les idées libérales s'étant propagées, les concepts religieux se sont dégradés. Les notions de progrès se sont trouvées liées à l'affranchissement de toutes les contraintes.

Aussi, la séparation de l'Eglise et de l'Etat est-elle une erreur capitale, en ce sens qu'elle dissocie des institutions responsables du maintien de l'éthique d'une civilisation. L'Eglise catholique, par exemple, devenue de nos jours moderniste et libérale, a favorisé la dénonciation du concordat (1) qui faisait de l'Italie un pays catholique. La loi morale catholique n'est plus la loi de l'Etat italien. Quelle sera son éthique lorsque de nouvelles générations auront oublié les lois traditionnelles ? Sur le moment, tant que demeurent dans l'air les influences des habitudes chrétiennes de pensée, on ne voit pas trop le mal ; mais peu à peu, la dégradation s'effectue, souvent sans même que l'on en ait conscience.

Les modernistes, en ouvrant les vannes et en se voulant au goût du jour, ont accéléré le changement ; et l'Eglise catholique, prise dans ce courant, a renoncé à sa mission normative. Aussi a-t-elle une

responsabilité immense dans le processus de dégradation de notre société : gardienne des freins, elle les a abandonnés, et s'est même engagée dans la voie révolutionnaire en pervertissant la charité par une volonté aberrante d'égalitarisme.

La laïcité (au sens du terme : le respect de la morale des autres) l'a emporté sur le catholicisme grâce aux médias, à l'école et à certaines lois. Le libéralisme a fait de l'homme son propre maître, son propre dieu, d'où la suite logique : le culte de l'homme.

Dès lors, où est la règle ? La loi du jour n'est-elle pas : « Il est interdit d'interdire », ce qui est la définition même de l'anarchie ?

Modernisme, Oecuménisme, Marxisme...

En présence d'une telle dérive de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, il est indispensable et urgent, si l'on veut

éviter une catastrophe majeure, d'en revenir aux fondements mêmes de notre religion et à leur enseignement.

Et, comme il n'y a, en ce moment, aucun espoir de voir l'Episcopat changer de cap, prisonnier qu'il est de la collégialité, il n'existe pas d'autre solution que de recevoir l'enseignement de la religion qui a fait ses preuves dans le passé, celle qui est enseignée dans les séminaires de Monseigneur Marcel Lefebvre.

Et c'est, d'ailleurs, pour assurer cette pérennité que Monseigneur Lefebvre s'est trouvé dans l'obligation, prévue par le Droit Canon de sacrer quatre Evêques, malgré l'incompréhension de Rome.

Général Lecomte

(1) Le Vatican a exigé d'Etats catholiques (Espagne, Venezuela, Colombie) de rayer le titre d'« Etat Catholique », ce qui paraît avoir une allure suicidaire.

A PROPOS DES PRETRES A LA TELEVISION Sur la négation de la raison

Une grave négation

Dans les émissions de télévision (débat, tables rondes, interrogatoires, vains propos et autres divertissements) qui introduisent de temps en temps la présence d'un prêtre appelé à aborder des questions religieuses, il n'est pas rare que le prêtre invité tombe pitoyablement dans l'erreur.

C'est ce qui s'est passé dans une récente production où un prêtre de Catane a affirmé avec une désinvolture déconcertante que la raison humaine était incapable de démontrer l'existence de Dieu.

La négation est grave, car la raison comme la Révélation s'accordent pour reconnaître la capacité de la raison humaine de pouvoir remonter du créé au Créateur.

Les fondements de la négation

Mis à part le Traditionalisme et le Fidélisme qui discréditent la raison pour se réfugier dans la Révélation, les courants philosophiques qui, tout en partant de conceptions différentes, dénie à la raison le pouvoir de démontrer l'existence de Dieu, peuvent être ramenés à l'agnosticisme positiviste et au subjectivisme kantien.

Le positivisme, que l'on pourrait définir comme une théorie au niveau animal, s'arrête au donné phénoménal ou concret de la réalité, en déclarant forfait face à

tout ce qui transcende la nature, avec la formule connue « *ignoramus et ignorabimus* », « nous ne savons pas et ne saurons jamais ».

Kant, lui, exclut que l'on puisse faire le saut du créé au Créateur pour le motif que l'effet est d'un autre ordre que la Cause. Théorie manifestement erronée, étant donné que les choses créées n'ont pas en elles-mêmes, mais ont en dehors d'elle la cause de leur être et de leur existence ; d'où la nécessité de recourir à une Cause non causée qui les transcende. D'autre part, Kant tombe lui-même dans une contradiction, car ce qu'il nie pour la « raison pure », il le réaffirme pour la « raison pratique ». Le subjectivisme inauguré par Descartes (« *Cogito, ergo sum* »), qui subordonne l'être à la pensée, est poussé à partir de Kant jusqu'à ses dernières conséquences avec Fichte, Schelling, Hegel. La gauche hégélienne, avec son chef d'école Feuerbach, atteint même le comble de l'absurde : le moi qui crée Dieu, ou Dieu qui est une projection du moi ! De ces présupposés a priori dérivent l'école théologique de Tubingen et le modernisme ou immanentisme appliqué à la foi.

Contre la Révélation

Notre prêtre sicilien qui penche pour ces théories philosophiques non seulement renie a priori la philosophie d'Aristote et de saint Thomas, bien qu'ayant été normalement éduqué à leur école, mais il

s'oppose aux sources mêmes de la Révélation : la Tradition et l'Ecriture Sainte. En effet, la doctrine catholique sur la capacité de connaître Dieu a été formulée et définie par le Concile Vatican I, session III, chapitre 2 :

« *La même sainte Eglise, notre mère, tient et enseigne que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut-être connu avec certitude par la lumière naturelle de la raison humaine à partir des choses créées* »

Cette doctrine se trouve dans l'Ecriture Sainte : dans le livre de la Sagesse et dans la lettre aux Romains :

« *Insensés par nature tous les hommes qui ont ignoré Dieu, et qui n'ont pas su, par les biens visibles, voir Celui qui est, ni, par la considération de ses œuvres, reconnaître l'Ouvrier* » (Sap. XIII, 1).

« *En effet ses perfections invisibles, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres. Ils sont donc inexcusables [ceux qui nient Dieu]* » (Rom. 1, 20).

Il ressort donc des sources de la Révélation que pour arriver à Dieu il suffit d'ouvrir les yeux sur l'admirable tableau de la nature, en remontant des effets à la Cause. Comme s'exprime le psalmiste : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce l'œuvre de ses mains* » (Ps. 18).

Contre la raison

Le Créateur est tellement présent dans l'univers que tout homme raisonnable ne peut pas ne pas le reconnaître. C'est un fait incontestable qu'il n'y a pas de peuple sans Dieu et sans religion. Nous aimerions demander au prêtre sicilien : Comment peut-il soutenir son opinion contre le consentement universel des peuples, qui sont arrivés à découvrir Dieu, non certes à travers la Révélation, que l'on ne trouve que dans le monde judéo-chrétien, mais à travers le seul usage de la raison ?

Si le créé est une révélation naturelle de Dieu, Dieu se manifeste principalement dans l'homme, chef d'œuvre de la création visible, point de jonction entre le monde de l'esprit et le monde de la matière ; insignifiant dans l'espace et dans le temps, mais plus grand que l'univers, parce qu'il connaît l'univers,

l'embrasse par la pensée et le domine.

S'il existe une preuve pour démontrer l'existence de Dieu à la lumière de la raison, c'est bien celle-ci : même à vouloir les rassembler, les éléments en dehors du composé humain (règne minéral, végétal, animal) ne font pas un homme ; d'où la nécessité de recourir à une Cause transcendante. Les partisans de l'évolutionnisme veulent supposer que l'homme provient d'êtres inférieurs, c'est-à-dire que du moins qualitatif sortirait le plus ; que du monde statique de l'animalité sortirait le monde dynamique progressif de la créativité dans le domaine des sciences, des lettres et des arts. Contre toutes les hypothèses pseudoscientifiques de l'évolutionnisme se dresse l'« obex », l'obstacle, d'ordre métaphysique, intangible et inattaquable : « l'être ne peut pas venir du non-être », parce

que « personne ne donne ce qu'il n'a pas ».

Et l'évêque ?

Conclusion : le prêtre sicilien qui a parlé à la télévision a nié une vérité non seulement de raison mais aussi de foi divine définie, et il s'est fait le propagandiste de l'agnosticisme qui est le fondement philosophique du modernisme, « *synthèse de toutes les hérésies* » (Saint Pie X, *Pascendi Dominici Gregis*) et de l'ultramodernisme d'aujourd'hui.

Nous demandons : ce prêtre n'a-t-il pas d'évêque ? Et cet évêque ne sent-il pas peser sur sa conscience le scandale causé auprès des téléspectateurs, pour lesquels un prêtre ne peut être -et ne devrait être en réalité- que le porte-parole de l'Eglise, et non le porte-parole des hérésies du jour ?

Thomas

UNE INSULTE EXEGETIQUE A LA VIERGE MARIE

« Un approfondissement exégétique »

Dans une conférence à l'Institut Biblique Pontifical, le P. Maximilien Zerwick, S.J., se référant aux textes de saint Luc sur la Vierge, et de Jn 19,25 s'exclama : « *Encore au pied de la croix, la Vierge ignorait que Jésus fût Dieu* ».

Nous apprenons maintenant que, pour savoir que Jésus était Dieu, « *Marie a dû attendre la Pentecôte, au moment où l'Esprit fait comprendre que Jésus est le Seigneur le Messie et le Sauveur* ».

A qui devons-nous cette découverte ? Naturellement à un diplômé de l'Institut Biblique Pontifical (1974-1978) : don Renato De Zan, qui dans *Il Popolo*, hebdomadaire du Diocèse de Concordia-Pordenone, 1er janvier 1989, n°2, fait l'exégèse de Luc 2, 16-21, sous le titre « *Solennité de Marie Mère de Dieu. Conserver dans son cœur pour mieux comprendre* ». Et en effet, Marie conserva dans son cœur les paroles des bergers, pour les comprendre seulement... à la Pentecôte ! Plus tard même que les apôtres, qui, avant la Descente du Saint Esprit, reconnurent que Jésus était Dieu : Thomas dans le Ressuscité : « *Mon Seigneur et mon Dieu* », et Pierre encore plus tôt : « *Vous êtes le Messie, le Fils du Dieu vivant* ».

Une source de poison mortel : l'Institut Biblique Pontifical

Il avait pleinement raison, le fidèle cardinal Ottaviani, lorsqu'en 1960, après un procès minutieux et régulier, il éloi-

gna de l'Institut Biblique Pontifical et de Rome les deux professeurs jésuites St Lyonnet et Max Zerwick. Paul VI en revanche, à peine élu, les rappela tout simplement à leurs postes, et la situation pour les pauvres élèves de l'Institut devint pire qu'avant. Mgr Spadafora qui fut en cause dans cette affaire, en même temps que l'érudit Mgr Antonino Romeo, ancien professeur d'Ecriture Sainte et alors membre de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités, en a parlé dans le livre *Leone XIII e gli studi biblici* (IPAG Rovigo 1976) et, plus complètement dans son dernier ouvrage *La Tradizione contro il Concilio* (Edi. Pol., Volpe Editore- Roma 1989, pp. 6-23, 47-50, 59-123).

En relisant la note critique parue dans le *Courrier de Rome* de juillet-août 1989, « *Aucun espoir pour l'exégèse catholique ?* », le lecteur comprendra mieux l'urgente nécessité d'éliminer de Rome, c'est-à-dire du centre même de la catholicité, cette source de venin mortel, qu'est devenu l'Institut Biblique Pontifical sous son actuelle gestion.

La trahison de la Compagnie de Jésus

Cette institution si nécessaire et si bénéfique fut mise en place par Saint Pie X qui la confia à la Compagnie de Jésus (lettre apostolique *Vinea electa* du 7 mai 1907, cf *Dizionario Biblico* ed. Studium, 3ème édition 1963, p. 359), mais les Jésuites, malheureusement, continuent depuis 1960 à trahir l'Eglise. Cette affirmation est du P. Alfredo Vitti S.J., pro-

fesseur très érudit de l'Institut Biblique Pontifical de 1927 à 1943, mort à Naples en 1966, très affligé par la trahison de ses confrères : « *la Compagnie de Jésus, disait-il, a trahi l'Eglise par l'Institut Biblique* ».

Profitant de la néfaste présidence à vie du cardinal Eugène Tisserant de la Commission Pontificale des Etudes Bibliques, et de l'éclipse de la Congrégation de l'Education Catholique avec la nomination du cardinal Garrone comme préfet, puis de l'incapable Cardinal Baum, avec Mgr Francesco Marchisano (ancien élève) comme sous-secrétaire, mais en totalité *factotum* et « *bras long* » de l'Institut Biblique, les nouveaux éléments de la Compagnie tombés à Rome comme la pluie à partir de la France et de la Belgique, ont poursuivi tranquillement leur route en opposition à tout le magistère de l'Eglise, et favorisés -il faut le dire- par Paul VI.

Responsabilité mineure

Quant au Directeur de l'hebdomadaire du Diocèse de Concordia-Pordenone, il n'avait pas besoin d'être grand exégète pour s'apercevoir de la sottise lancée par don De Zan, sous couverture exégétique. Il suffit d'avoir encore la foi et un peu d'amour pour la Mère de Dieu pour comprendre qu'aucun titre universitaire n'autorise à l'insulter dans ses vertus, et dans la première de toutes, la foi : « *Heureuse celle qui a cru !* ».

Barnabé

LE COMMONITORIUM DE SAINT-VINCENT-DE-LERINS (suite)

XII - Digression sur l'hérésie de Photin, d'Apollinaire et de Nestorius

Ici l'on me demandera peut-être d'exposer les hérésies de ceux dont j'ai parlé plus haut : Nestorius, Apollinaire et Photin. Et je pourrais répondre que la question n'est pas précisément de mon sujet. Je ne me suis pas proposé de combattre des erreurs particulières, mais de démontrer par quelques exemples aussi clairs que possible ce que dit Moïse, que si jamais un docteur de l'Eglise, prophète lui-même pour interpréter les mystérieuses vérités des prophètes, essaie d'introduire quelque nouveauté dans l'Eglise, c'est que la divine Providence le permet pour nous éprouver.

Il ne sera donc pas inutile, à ce titre, d'exposer brièvement, en manière de digression, les opinions, des hérétiques dont il a été parlé, c'est-à-dire de Photin, d'Apollinaire et de Nestorius.

Voici la doctrine de Photin. Il dit que Dieu est unique et solitaire et qu'il faut le concevoir à la manière des Juifs. Il nie la plénitude de la Trinité, l'existence d'une personne du Verbe et d'une personne du Saint-Esprit.

Quant au Christ, il prétend qu'il ne fut qu'un homme, purement et simplement, à qui il assigne Marie comme origine et il soutient sous mille formes que la personne de Dieu n'étant que celle du Père, le Christ, lui, n'est donc uniquement qu'un homme. Telles sont les idées de Photin.

Apollinaire, lui, se targue d'être d'accord avec nous sur l'unité de la Trinité - quoique sur ce point même sa foi ne soit pas irréprochable - ; mais en ce qui regarde l'incarnation du Seigneur, il blasphème ouvertement. Il dit que dans la chair de notre Sauveur, ou bien il n'y eut point du tout d'âme humaine, ou du moins ni l'intelligence ni la raison d'un homme ne s'y seraient incarnées avec elle. La chair même du Seigneur n'aurait pas été formée de la chair de la sainte Vierge Marie, mais serait descendue du ciel en la Vierge et cette chair, Apollinaire, toujours fuyant et incertain, tantôt la déclarait coéternelle au Dieu Verbe, tantôt faite de la divinité du Verbe. Il ne voulait pas, en effet, qu'il y eut dans le Christ deux substances, l'une divine, l'autre humaine, l'une venue du Père, l'autre de la mère. Il pensait que la nature même du Verbe était divisée, une partie restant en Dieu, et l'autre se changeait en chair. Ainsi, tandis que la vraie doctrine affirme qu'il y a un seul Christ formé de deux substances : lui, contrairement à la vraie doctrine, soutient que, d'une même divinité, celle du Christ, il s'est formé deux substances. Telle est la théorie d'Apollinaire.

Quant à Nestorius, sa maladie est tout opposée. Il feint de distinguer dans le Christ deux substances et, soudain, il y introduit deux personnes. Par un crime inouï, il veut qu'il y ait deux fils de Dieu, deux Christ, l'un Dieu, l'autre homme, l'un né du Père, l'autre de la mère ; et, en conséquence, il soutient que la Vierge Marie ne doit pas être appelée « mère de Dieu », mais bien « mère du Christ », puisque ce n'est pas le Christ-Dieu, mais le Christ-homme qui est né d'elle.

Que l'on ne croie donc pas, après cela que Nestorius parle dans ses livres d'un seul Christ, met qu'il enseigne une seule personne dans le Christ. ou bien il a arrangé ces belles paroles en vue de tromper, afin de mieux persuader le mal sous le couvert du bien, selon le mot de l'Apôtre : « Par le bien il a infligé la mort » ; ou, comme nous venons de le dire, c'est par supercherie qu'en quelques passages de ses écrits, il proclame à grand bruit sa foi en un seul Christ et en une seule personne dans le Christ ; -ou du moins, ce qui est sûr, c'est qu'il prétend qu' aussitôt après l'enfantement de la Vierge, les deux personnes se sont réunies en un seul Christ, de telle façon pourtant que, dans le temps de la conception ou de l'enfantement virginal, et un peu après, il y eut deux Christ.

Ainsi le Christ serait né d'abord homme ordinaire, homme purement et simplement, non encore associé par l'unité de la personne au Verbe de Dieu ; puis la personne du Verbe se joignant à lui serait descendue en lui, et si maintenant il demeure ainsi uni dans la gloire de Dieu, il y eut cependant un moment où il semble n'y avoir eu nulle différence entre lui et le reste des hommes.

XIII - Exposés de la vraie doctrine catholique sur la Trinité et la personne du Christ

C'est ainsi que Nestorius, Apollinaire et Photin, ces chiens enragés, aboient contre la foi catholique : Photin, en ne confessant pas la Trinité ; Apollinaire en prétendant que la nature du Verbe est susceptible de changement, en ne reconnaissant pas deux substances dans le Christ, en niant l'âme tout entière du Christ, ou tout au moins en refusant à cette âme l'intelligence et la raison, et en soutenant que le Verbe de Dieu tient en elle la place de l'intelligence ; Nestorius, en affirmant qu'il y eut en Jésus deux Christs, de façon permanente ou à un moment donné.

Mais l'Eglise catholique, qui possède sur Dieu et sur notre Sauveur la vraie doctrine, ne blasphème ni contre le

mystère de la Trinité, ni contre l'Incarnation du Christ. Elle vénère une divinité unique dans la plénitude de la Trinité, et l'égalité de la Trinité dans une seule et même majesté. Elle ne confesse qu'un seul Jésus-Christ, non deux, un Christ tout à la fois Dieu et homme.

Elle reconnaît en lui une seule personne, mais deux substances ; deux substances, mais une seule personne ; deux substances, parce que le Verbe de Dieu est immuable et ne peut se convertir en chair ; une seule personne, de peur qu'en proclamant deux Fils, elle ne paraisse adorer une *Quaternité* et non une Trinité.

Mais il ne sera pas inutile d'expliquer ce point d'une manière encore plus claire et explicite. En Dieu, il y a une seule substance, mais trois personnes. Dans le Christ, il y a deux substances, mais une seule personne. Dans la Trinité, il y a plusieurs personnes, non plusieurs substances : dans le Sauveur, il y a plusieurs substances, non plusieurs personnes. Comment peut-il y avoir plusieurs personnes dans la Trinité, et non plusieurs substances ? Parce que autre est la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit. Et pourtant le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'ont pas trois natures différentes, mais une seule et même nature. Comment peut-il y avoir dans le Sauveur deux substances, et non deux personnes ? Parce qu'effectivement autre est la substance de la divinité, autre est la substance de l'humanité ; mais pourtant la divinité et l'humanité ne constituent pas deux personnes, mais un seul et même Christ, un seul et même Fils de Dieu, une seule et même personne d'un seul et même Christ, Fils de Dieu ; (même que, dans l'homme, la chair est une chose et l'âme en est une autre, et il n'y a cependant qu'un seul et même homme, âme et chair tout à la fois. Chez Pierre ou chez Paul, autre chose est l'âme, autre chose est la chair : il n'y a pourtant pas deux Pierre, chair et âme ; il n'y a pas un Paul âme et un autre chair, mais un seul et même Pierre, un seul et même Paul, constitué par la double et diverse nature de l'âme et du corps. De même il y a, dans un seul et même Christ, deux substances : mais l'une est divine, l'autre humaine ; l'une procède de Dieu, son père, l'autre de la Vierge, sa mère ; l'une est coéternelle et égale au Père, l'autre temporelle et inférieure au Père ; l'une consubstantielle au Père, l'autre consubstantielle à la mère. Et cependant, il n'y a qu'un même Christ dans l'une et l'autre substance. Il n'y a donc pas un Christ Dieu et un Christ homme ; l'un incréé et l'autre créé ; l'un impassible, l'autre passible ; l'un égal au Père, l'autre inférieur au Père ; l'un né du Père, l'autre de la mère. Il n'y a

qu'un seul et même Christ, Dieu et homme ; c'est le même qui est à la fois incréé et créé ; immuable, impassible et muable, passible ; égal au Père et inférieur au Père ; né du Père avant le temps et engendré de la mère dans le temps ; Dieu parfait et homme parfait ; divinité suprême en tant que Dieu, humanité complète, puisqu'elle possède à la fois l'âme et la chair : mais une chair véritable, semblable à la nôtre, directement reçue de sa mère ; une âme douée d'intelligence, et ayant la faculté de penser et de raisonner.

Il y a donc dans le Christ, le Verbe, l'âme, la chair, mais tout cela ne forme qu'un seul Christ, un seul fils de Dieu et, pour nous, un seul sauveur, un seul rédempteur. Un seul, non par je ne sais quel mélange corruptible de divinité et d'humanité, mais par une entière et spéciale unité de personne. Et cette union ne convertit ni ne transforme une substance en l'autre (ce qui est proprement l'erreur des Ariens) : mais plutôt elle les semble toutes deux en une, de telle sorte que, d'une part le caractère unique d'une seule et même personne subsiste toujours dans le Christ, et d'autre part la qualité propre à chaque nature se maintient éternellement. Et ainsi jamais Dieu ne commence à être corps et à aucun moment le corps ne cesse d'être corps. L'exemple de la condition humaine peut aider ici à me faire comprendre. Ce n'est pas seulement dans le présent, mais aussi dans l'avenir que chaque homme se composera d'une âme et d'un corps ; et cependant jamais le corps ne se changera en âme, ni l'âme en corps. Chaque homme étant destiné à vivre sans fin, nécessairement dans chaque homme la différence des deux substances subsistera sans fin. De même, dans le Christ aussi, il faut maintenir que la propriété particulière de chacune des deux substances subsistera éternellement, sans néanmoins que l'unité de la personne en soit altérée.

XIV - Comment Dieu s'est fait homme réellement et non fictivement

Il nous arrive assez souvent de prononcer le mot de « personne », de dire que Dieu est devenu homme « en personne » : n'avons-nous pas à craindre sérieusement de paraître entendre par là que Dieu le Verbe ait pris ce qui est propre à notre humanité, simplement en imitant nos actes ; qu'il ait accompli les gestes de la vie humaine comme un homme fictif, non comme un homme réel : tel un acteur qui, au théâtre, représente en peu de temps plusieurs personnages, sans être lui-même aucun d'eux ? Car toutes les fois qu'on imite les actions d'un autre, on reproduit ses fonctions et ses actes, mais de telle manière qu'en les exécutant on n'est point soi-même ceux que l'on feint d'être. Pour me servir d'un exemple profane [employé aussi par les Manichéens] lorsqu'un tragédien joue un rôle de prêtre

ou de roi, il n'est ni prêtre ni roi : la pièce finie, le personnage qu'il figurait n'existe plus. Mais loin de nous cette dérision impie et criminelle ! abandonnons aux Manichéens, à ces prédicateurs de fantômes, cette folie de prétendre que le fils de Dieu, Dieu lui-même, n'ait pas été substantiellement personne humaine, et que, par une vie et des actes fictifs, il ait fait semblant de l'être.

La foi catholique affirme, elle, que le Verbe de Dieu s'est fait homme, et qu'il a pris notre nature non pas d'une manière trompeuse et purement extérieure, mais vraiment et réellement ; qu'il faisait pour son compte les actes propres à l'homme, et qu'il ne se contentait point de les imiter comme les actes d'un autre ; que ce qu'il accomplissait existait effectivement, et que, tel il agissait, tel il était en fait, -de même que nous autres, dans ce que nous disons, pensons, vivons et sommes constamment, nous ne jouons pas l'homme, nous sommes homme pour de bon.

Pierre et Jean, pour les nommer de préférence, étaient hommes non point par imitation, mais substantiellement. Paul ne feignait pas d'être apôtre, il ne jouait pas le rôle de Paul ; il était l'apôtre, il restait Paul immuablement. Pareillement, Dieu le Verbe, en prenant et en gardant la chair, en parlant, en agissant, en souffrant dans la chair, sans que sa nature subît pourtant aucune corruption, a jugé bon de montrer qu'il n'imitait ni ne contrefaisait l'homme parfait, mais qu'il le réalisait authentiquement. Il ne voulait pas paraître seulement ou se faire croire homme véritable ; il voulait l'être et le demeurer. De même que l'âme s'unit à la chair sans se muer en chair, et n'imité point l'homme, mais en homme, homme non par contrefaçon, mais substantiellement ; de même le Verbe de Dieu, -sans éprouver aucune transformation, en s'unissant à l'homme sans se confondre avec lui- est devenu homme, non par imitation, mais par substance. Il faut donc complètement rejeter cette façon de comprendre la « personne » qui suppose une imitation feinte, une différence entre l'apparence et la réalité, entre celui qui joue et celui qui est représenté. Loin de nous l'idée que le Dieu Verbe ait revêtu d'une manière si décevante la personne humaine. Croyons plutôt que, sa substance demeurant constamment immuable, il a pris la nature d'un homme parfait en soi, chair lui-même, homme lui-même, et personne non simulée, mais véritable ; non imitée, mais substantielle : personne qui ne devait point cesser d'être, une fois la pièce jouée, mais qui devait demeurer intégralement dans sa substance.

XV - L'unité de personne était réalisée dans le Christ dès la conception virginale

Cette unité de personne dans le Christ ne s'est point resserrée et parfaite après l'enfantement de la Vierge, mais

dans le sein même de la Vierge. Nous devons faire grande attention à confesser non seulement l'unité du Christ, mais aussi sa constante unité. Ce serait un blasphème intolérable, de reconnaître d'une part son unité présente, et de soutenir d'autre part qu'à tel moment il ne fut pas un, mais deux : un depuis le baptême, deux au moment de sa naissance. Cet énorme sacrilège, nous ne pouvons l'éviter qu'à condition d'affirmer que l'homme a été uni à Dieu dans l'unité de la personne, non depuis l'ascension, ni depuis la résurrection, ni depuis le baptême, mais déjà dans sa mère, dans le sein maternel, déjà enfin dans la conception virginale elle-même. C'est en raison de cette unité de personne qu'on attribue indifféremment et sans distinction à l'homme ce qui est le propre de Dieu, et à Dieu ce qui est le propre de la chair. De là, la parole divinement inspirée : « *Le Fils de l'homme est descendu du ciel* » et « *le Seigneur de majesté a été crucifié* » sur la terre. C'est pourquoi aussi il est dit que « le Verbe » même de Dieu « a été fait » que la sagesse de Dieu a été portée à son comble, que sa science a été créée, alors que c'est la chair du Seigneur qui a été créée : de même que chez les prophètes il est dit que « *ses mains et ses pieds ont été percés* ». Par suite de cette unité de personne, dis-je, et en vertu du même mystère, il est parfaitement catholique de croire que, puisque la chair du Verbe est née d'une mère Vierge, c'est le Dieu-Verbe lui-même qui est né d'une Vierge : le nier serait une très grave impiété.

Dès lors, que personne n'essaye de dérober à la Vierge Marie le privilège de la grâce divine et sa gloire spéciale. Par un particulier bienfait du Seigneur, notre Dieu et son Fils, on doit la proclamer en toute vérité et pour son plus grand bonheur Mère de Dieu ; Mère de Dieu, non pas dans le sens où l'entend une erreur impie qui prétend que ce nom n'est qu'un simple titre, dû à ce qu'elle a engendré un homme qui est devenu Dieu depuis lors : de même que la mère d'un prêtre, la mère d'un évêque, n'enfante pas un prêtre, ni un évêque, mais, un homme qui, plus tard, devient prêtre ou évêque. Ce n'est pas ainsi, dis-je, ainsi qu'il a été dit plus haut, en ce sens que déjà dans son sein sacré ce mystère sacro-saint s'est accompli, vu qu'en raison de cette unité spéciale, unique, de personne, de même que le Verbe est chair dans la chair, l'homme est Dieu en Dieu.

XVI - Résumé des erreurs de Photin, d'Apollinaire, de Nestorius. Rappel de la Doctrine catholique

Résumons brièvement en peu de mots, pour en rafraîchir le souvenir, le court exposé qui vient d'être fait sur les hérésies citées plus haut et sur la foi catholique. En le répétant, nous le ferons mieux comprendre et, par cette

insistance, nous le graverons plus profondément.

Anathème à Photin qui n'admet pas la plénitude de la Trinité et qui proclame que le Christ n'est purement et simplement qu'un homme. Anathème à Apollinaire qui prétend que la divinité du Christ s'est transformée et corrompue, et qui lui enlève le caractère spécifique d'une humanité parfaite. Anathème à Nestorius qui nie que Dieu soit né d'une vierge et qui, ruinant la croyance à la Trinité, introduit une quaternité. Mais heureuse l'église catholique qui vénère un seul Dieu dans la plénitude de la Trinité, et aussi l'égalité de la Trinité dans une divinité unique : en sorte que ni l'unité de substance n'entraîne de confusion dans le caractère propre des personnes, ni la distinction entre les trois personnes ne rompt l'unité de la divinité. Heureuse, dis-je, l'église qui croit que, dans

le Christ, il y a deux substances véritables et parfaites, mais une seule personne ; de telle manière que ni la distinction des natures ne divise l'unité de la personne, ni l'unité de la personne ne brouille la différence des substances. Heureuse, dis-je, l'église qui, pour montrer qu'il y a et qu'il y a toujours eu un seul Christ, professe que l'homme s'est uni à Dieu non après l'enfantement, mais dès le sein même de sa mère. Heureuse, dis-je, l'église qui comprend que Dieu s'est fait homme, non par changement de nature, mais par adjonction de personne - une personne non feinte, ni transitoire, mais substantielle et permanente. Heureuse dis-je, l'église qui enseigne que cette unité de personne a tant de force que, par un admirable et ineffable mystère, elle confère à l'homme ce qui est de Dieu et à Dieu ce qui est de l'homme. En raison de cette unité,

elle ne se refuse pas à dire que l'homme soit, en tant que Dieu, descendu du ciel et elle croit que Dieu, en tant qu'homme, a été créé, a souffert, a été crucifié sur terre. A cause de cette même unité enfin, elle confesse que l'homme est fils de Dieu et que Dieu est fils d'une vierge. Heureuse, vénérable, bénie, sacro-sainte et digne en tout de la louange céleste des Anges est donc cette doctrine qui glorifie par une triple sanctification un Dieu Seigneur unique. Car si elle insiste surtout sur l'unité du Christ, c'est pour ne point dépasser les limites du mystère de la Trinité.

Que cela soit dit en manière de digression. Ailleurs, s'il plaît à Dieu, nous en parlerons avec plus d'ampleur et de développement. Revenons maintenant à notre sujet.

POUR NOUS AIDER A DIFFUSER LE COURRIER DE ROME

Quelques mesures pratiques sont mises en place dès maintenant pour tous les nouveaux abonnements.

- **Abonnements groupés**, à la même adresse, à tarif réduit :
prix d'abonnement annuel **par numéro** porté de 100 F à :

80 F pour abonnement groupé de 2 à 4 numéros

60 F pour abonnement groupé de 5 à 9 numéros

50 F pour abonnement groupé de 10 numéros et plus

(Pourcentages de remise semblables appliqués aux tarifs Etranger)

Nous pensons que la principale application de ces « tarifs groupés » concerne la diffusion dans les chapelles et centres de messe traditionnels : souscription, à l'initiative du prêtre responsable ou d'un fidèle agissant avec l'accord de ce prêtre, d'un abonnement collectif, les numéros étant mis en vente à la sortie des messes (**de préférences après annonce en chaire**). Par exemple un abonnement à 10 numéros (coût : 10 X 50 = 500 F) est remboursé par la vente de 3 numéros seulement tous les mois, l'excédent pouvant ensuite alimenter la caisse de la chapelle.

- **Abonnements cadeaux** : Tout abonné désirant abonner un ou plusieurs parents et amis bénéficie des mêmes remises que pour les abonnements groupés ci-dessus selon les quantités (même bien entendu pour des adresses différentes). Les mêmes pourcentages, 80 %, 60 %, 50 % sont applicables aux abonnements

pour prêtres, religieux, religieuses (tarif de base : 60 F).

- **Création d'une Bourse pour abonnement de prêtres, religieux, religieuses**

Les dons qui nous seront adressés pour cette Bourse seront affectés à l'abonnement gratuit de prêtres, religieux, religieuses. Vous pouvez d'ailleurs nous signaler des prêtres à abonner même si vous êtes dans l'impossibilité de nous adresser les dons correspondants, ces abonnements seront servis dans la mesure des possibilités.

- Possibilités d'envoi pour diffusion publicitaire et apostolat des anciens numéros disponibles, en particulier les plus importants : « *Ni schismatiques, ni excommuniés* » (septembre 88), « *Une excommunication sans fondement canonique* » (octobre 88), « *Le cardinal Ratzinger démontre l'état de nécessité dans l'Eglise* » (novembre 88), « *La Tradition, le Concile et le Traditionalisme* » (mars 89), « *Motif d'espoir ou de reproche* » (Hommage à Mgr Lefebvre pour son jubilé sacerdotal, novembre 89), etc... (Voir liste complète des numéros dans les **tracts disponibles sur simple demande**)

Tous ces numéros peuvent être envoyés au prix unitaire de 5 F (au lieu de 15 F tarif normal) par quantité de 10 ou plus.

- Nous rappelons enfin que nous avons toujours à disposition la brochure : « **La Tradition "excommuniée"** » avec « *Note confidentielle des Evêques français avant les sacres d'Ecône* » au prix

de 60 F et qu'une deuxième brochure sur l'**Oecuménisme** est en préparation et sera mise en vente très prochainement au prix de 60 F. Vous pouvez la commander dès maintenant au « Courrier de Rome ».

Nous vous remercions de votre collaboration sur ces quelques propositions pour nous permettre de développer la diffusion de notre périodique.

Rédacteur : Abbé E. de Taveau,
Via Madonna degli Angeli 14
00049 VELLETRI
Rome

Directeur : B. de Roquefeuil

IOTA UNUM

Etude des variations de l'Eglise Catholique
au XX^{ème} siècle. Romano Amerio

Cette "étude sur les variations de l'Eglise au XX^{ème} siècle" constitue un véritable livre blanc sur la crise de l'Eglise comme le montrent bien les quelques titres de chapitre ci-après, extraits d'une table des matières qui en comporte 41 :

La préparation du Concile - Le déroulement du Concile - L'après-concile - La crise du sacerdoce - l'Eglise et la jeunesse - L'Eglise et la femme - La démocratie dans l'Eglise - La théologie et la philosophie de l'après-concile - l'Oecuménisme - La réforme liturgique...
672 pages - 140 x 225 - FF. 210.-
NOUVELLES EDITIONS LATINES

quête d'une source **absolument pure** pour sa foi. Il a engagé toute son existence, l'éternité comprise, se donnant ainsi **le droit d'être assimilé** à tous ses prédécesseurs consacrés selon **l'ordre de Melchisedech**, avec le mot **" toujours " : même foi, même fidélité, même sacrement, même Eglise, dépositaire du passé pour assurer l'avenir.** Ce jeune homme débute avec la **fierté indispensable au vrai prêtre**, d'avoir poussé son obéissance à la grâce là où **Dieu lui-même l'a placé** : dans l'ordre de Melchisedech, pour aboutir à l'oblation du Christ, continuée par le geste millénaire des pontifes et des prêtres reliés **sans aucune discontinuité** : au geste de l'offrande du pain et du vin offert à Dieu par le **Roi de Salem**. Le prêtre est roi, n'en déplaît à la démocratie religieuse qui gouverne le caractère des pontifes et des prêtres pour aboutir à un pouvoir **tellement civilisé** qu'il en devient **civil**, à force de **"civilités"** **indignes** des fiertés de Jésus face au Sanhédrin et face à Pilate. Nos encensoirs liturgiques dégagent les fumées (qui masquent l'adorable visage de Dieu au bénéfice d'un visage **grimaçant bien connu de notre civilisation**).

Un jeune professeur africain, dont le père fut officier dans l'armée française, ancien élève au Cameroun des pères Jésuites, destiné en France à une belle carrière universitaire, me disait récemment son désir de quitter la France. **"Elle est trop trompeuse, me disait-il, par son matérialisme, son manque de foi, son clergé.** Je n'en veux plus. Tous, civils et prêtres, on ne trouve plus en vous qu'une France **superficielle**". Jugés ainsi par des étrangers, nous n'en éprouvons que plus de joie devant le sacerdoce de ce jeune prêtre qui rejoint le sacerdoce **de toujours**, le seul qui n'ait pas versé dans la superficialité des sophismes et des hérésies modernes, mais qui a glorieusement subi le **martyr** des meilleurs qui est le pire des martyrs.

Cher Abbé, comme Jésus présenté au Temple, votre onction sacerdotale **vous présente au monde comme un signe de contradiction** pour la perte et pour le salut de beaucoup. A chacun de réfléchir sur le **degré de sincérité**, ce signe de l'Eglise, qu'il **vous a fallu**, comme à tous vos frères, préparant votre sacerdoce pendant des années, **en encaissant** les attaques, les supercheries ignorantes de la Doctrine. **A tout bien peser**, ne nous demandez pas pourquoi nous nous sommes faits prêtres, sinon pour rester comme les Fils de Dieu **un non-sens et une contradiction** assez absurde pour les bourreaux, assez superbe pour les élus, afin de tout attirer à nous **"Omnia traham ad Me ... J'attirerai toi à Moi"** : approbation et désapprobation **"ut revelentur ex multis cordibus cogitationes ... afin qu'on sache à quoi s'en tenir sur les pensées d'un grands nombres"**.

Le premier devoir du prêtre est de **rester un non-sens** dont le choc fasse jaillir chez les sincères le sens du plus haut, le sens du pur devenu possible, du certain devenu évidence, du bon devenu indiscutable, en un mot : le sens de Dieu, Non-sens de sa vie obéissante et mortifiée, solitaire et sans fortune, **pesant de toute l'autorité de son mystère** sur les réfléchis et les sincères capables de reconnaître dans le prêtre le visage éternel du Christ.

Monsieur l'Abbé, le non-sens de votre vie **attirera des rêves de jeunes gens anxieux** de vous imiter, des confidences d'hommes assurés d'être comprises, des aveux de consciences heureux d'être pardonnés, des conversations graves certaines d'être écoutées ... Monsieur l'Abbé, si jamais vous n'étiez plus ce non-sens qui pose un problème **de secrète grandeur** et de secrètes relations intenses avec Dieu, croyez-moi, vous pourriez être un théologien, vous ne seriez **sûrement pas un rédempteur**. Les hommes vous écouteront sans vous suivre, ils vous parleront sans se confier. Vous ne connaîtrez même plus l'honneur austère **d'attirer** la calomnie, la critique ou la vengeance, car le monde prend bien garde de salir et de se venger lorsqu'il s'agit de quiconque lui ressemble par ce sens trop humain ou trop pécheur de la vie appelé aujourd'hui **"social"** au goût de l'époque...

Votre devoir et votre rôle sont désormais forts clairs, troubler le monde dans son sens matérialiste de la vie. Vous n'y pouvez plus rien : là où vous apparaîtrez en prêtre indiscuté, votre présence **obligera à rompre** le rythme des réflexions habituelles et des pensées routinières obstinément fixées sur la chair ou sur l'argent, sur le poste à occuper ou la rancune à satisfaire, vous changerez le cours des conversations, vous serez **le non-sens arrivant au beau milieu du sens pécheur** de la révolte, de l'indifférence ou de la trahison ... Vous serez la lumière du monde surgissant dans la nuit du monde.

Encore une fois : vous n'y pouvez plus rien, car le **ciel entier** vous a passé quelque chose **de son sens de l'au-delà** pendant que, étendu de tout votre long dans le sanctuaire, vos frères, vos parents, vos amis, **acclamaient les élus** par les litanies des saints, les suppliant de vous transmettre un **peu de leur ressemblance** avec Dieu ; car **l'Eglise toute entière** vous a passé une **grande partie** de sa puissance spirituelle lorsque l'évêque ainsi qu'une centaine de prêtre vous imposèrent les mains devant l'impressionnant silence d'une foule venue de partout en France et d'Allemagne et dont l'émotion comprenait qu'il se passait en vous **quelque chose de formidable comme arrivée de puissance** car la consécration de vos mains enduites par l'évêque de Saint Chrême puis liées l'une contre l'autre comme pour symboliser l'indissolubilité de cette consécration nous apprend qu'elles sont désormais les mains qui tiendront le Verbe de vie, qui détruiront par l'absolution les germes de mort ... Vous n'y pouvez plus rien, cher Abbé, **et là est notre grand bonheur à nous, les prêtres** : nous sommes un non-sens rédempteur **pour toujours**, et plus vous consentirez à le devenir, plus vous serez heureux car vous attirerez tout à vous.

Messieurs, jeunes gens, mes frères, je tiens à vous **remercier** en vous adressant les dernières de ces paroles : au lieu de laisser le monde dénigrer autour de vous le sacerdoce en nous identifiant à des inutiles et à des bons à rien **rétrogrades, faites-lui prendre conscience**, après ces paroles, que la vocation trouve son point de départ dans des énergies et des consentements si indispensables à la paix du

(suite page 12)

monde que votre fameuse civilisation va de plus en plus en ligne droite à la barbarie depuis que nombre de jeunes gens refusent le sacerdoce, que nombre de familles s'y opposent et, que tout est mis en oeuvre pour le démolir. Ne portez jamais devant Dieu la responsabilité de compromettre la paix du monde en refusant de favoriser en vous, autour de vous, à un jeune l'honneur d'être prêtre. Comprenez, devant ce jeune prêtre, que le sacerdoce en lui est la rencontre de deux fiertés :

- celle de Dieu qui prend tout : " Suis-Moi ! "
- celle de l'homme qui offre tout : " Prends-moi ! "

Rencontre indissoluble de l'homme-Dieu et de l'homme divinisé par Dieu, lui donnant le droit de dire au Christ au

jour de la mort ce chant de reconnaissance :

" Avec Toi, j'ai lutté, voulant la paix du monde, j'ai lutté pour le bien, le vrai et le certain,

" Avec Toi, j'ai pleuré sur les bêtises humaines, j'ai souffert tes souffrances, j'ai connu tes détresses,

" Avec Toi, j'ai chanté tes credo et tes grâces, j'ai affirmé Ton Nom, Ta doctrine et Ta foi,

" Avec Toi, j'ai aimé les âmes et leurs misères,

" Avec Toi, j'ai racheté l'espérance chez beaucoup de mes frères ... (Oh ! Ne privez pas le monde de ceux que l'incompréhensible miséricorde appelle pour le racheter.)

L'EUCCHARISTIE 5 (suite)

L'eucharistie est le sacrement de la charité (suite)

Cet extrême, ce comble c'est donc encore, comme l'enseignent les Pères de l'Eglise, l'Eucharistie. Les Pères de l'Eglise ont appelé l'Eucharistie le sacrement de l'amour. Essayons de comprendre pourquoi.

L'amour a pour propre, pour inclination propre de se répandre en bontés dans la personne aimée. L'amour aspire à être partagé et pour cela il a besoin de se rendre présent à l'aimé. Enfin, l'amour est une force unitive et transformante.

Or justement dans l'Eucharistie, Notre-Seigneur manifeste la vérité, la générosité, la soif et la force d'union de son amour infini pour les âmes.

L'Eucharistie est le sacrement de l'amour parce qu'Elle est le fruit de l'amour, parce qu'Elle est sacrifice, parce qu'Elle renferme tous les trésors de la bonté de Dieu, parce qu'Elle assure la présence réelle de Jésus-Christ, enfin parce qu'Elle unit intimement l'âme à Jésus-Christ et la transforme en lui.

Nous allons considérer successivement ces différents aspects de l'Eucharistie.

L'eucharistie est le don total - elle est le fruit de l'amour

L'Eucharistie est le fruit de l'amour car Elle est le don total du Christ à son Eglise et à nos âmes.

Le don de soi est, en effet, une manifestation naturelle de l'amour et "non seulement le bien est naturellement diffusif de soi, mais plus il est parfait plus il se communique avec abondance et intimement" (Saint Thomas d'Aquin, Contra gentes, IV,XI).

En se sacrement le Christ nous a justement tout donné, tout ce qu'Il a, tout ce qu'Il est. Il n'a rien gardé pour lui. Il ne s'est rien réservé. Non seulement Il a donné sa vie, sur le Calvaire, en rançon pour nos péchés, mais en plus Il donne, dans ce sacrement, sa vie en nourriture. Le concile de Trente nous dit que, dans ce don merveilleux, Notre-Seigneur "a comme épuisé les richesses de son divin amour pour les hommes" (Sess.XII, chap.2). Et saint Augustin, au témoignage d'une tradition, a eu ces paroles d'admiration qui expriment au mieux la grandeur infinie de ce don : " Bien que tout-puissant, Il ne pouvait donner davantage". Elles expriment au mieux la grandeur infinie de ce don.

L'Eucharistie est le sacrifice

Mais " l'Eucharistie n'est pas seulement un sacrement. Elle est

aussi le sacrifice de la nouvelle loi " (catéchisme de Saint Pie X). L'Eucharistie en tant que sacrifice c'est la Messe et, en tant que sacrifice, Elle est aussi un fruit de l'amour de Dieu pour nous.

La Messe, en effet, qui renouvelle le sacrifice du Calvaire, est un acte de la Charité puisque Dieu est Charité. Réalisée par le Sauveur pour appliquer aux âmes en particulier les mérites infinis de sa Passion, elle est l'acte le plus parfait de la charité même.

Verba movent, exempla trahunt - " Les paroles éclairent et guident, les exemples entraînent " - dit un adage apostolique. Le Sauveur a parlé et a agi en conséquence. Il a prêché et Il a donné l'exemple. Il n'a d'ailleurs rien commandé aux hommes qu'Il n'ait au préalable accompli parfaitement Lui-même. A la Messe, le Sauveur nous parle et se livre pour nous. Il est l'exemple qui encourage et stimule. Il donne aussi la force de l'imiter, par sa grâce. La Messe nous apprend à nous sacrifier et nous donne le goût et le courage des sacrifices quotidiens qu'exige la filiation divine : la recherche de la sanctification et la fidélité aux devoirs propres à l'état de vie. La Messe nous apprend à l'aimer Dieu et les âmes, Dieu et notre prochain. Elle nous pousse à cet amour et nous en donne la force.

Mais pour qu'Elle ait cette efficacité en nous il faut y assister avec foi, avec ferveur. Et pour y assister avec foi et ferveur, il faut en demander la grâce et étudier la doctrine sur la sainte Messe. Souvenons-nous du principe que nous avons commenté dans notre brochure sur la mission chrétienne : doctrina cum pietate, pietas cum doctrina. Il faut aussi faire des textes liturgiques l'objet de nos méditations. Il est bien vrai que la lecture préalable des textes de la Messe du jour est un des meilleurs moyens pour se préparer à assister dignement et avec fruits au saint sacrifice.

La pratique de l'oraison est aussi indispensable pour retirer de la Messe tous ses bienfaits de sanctification. Dans son beau livre

Jean-Paul ANDRE (à suivre)

Abonnements :

Minimum : Fr. 5.-
Normal : Fr. 30.-
Soutien : Fr. 40.- et plus